

Analyse sémantique des néologismes de guerre dans la ville de Bukavu (1996-2008)

Maxime Kabemba Maneno

Doctorant à l'Université officielle de Bukavu
kabembamaxime2000@yahoo.fr



Synergies Afrique des Grands Lacs n° 1 - 2012
pp. 17-27

Résumé : La guerre passe, mais les mots restent. Tel est le cas pour la guerre qui a endeuillé la région des Grands Lacs en général et la ville de Bukavu en particulier. Dans cet article, il est question de répertorier les mots qui ont été créés en situation de guerre de 1996 à 2008. Au-delà de la liste que nous proposons, nous nous attelons à analyser ce vocabulaire particulier sur le plan sémantico-pragmatique. Derrière ces lexèmes se dessinent non seulement une vision du monde, mais aussi la manière dont la population a vécu « ces moments difficiles d'occupation ». Bref, à travers les mots, nous lisons les atrocités, les viols, les pleurs de la population de Bukavu. Notre intérêt porte sur la lexicologie en tant que science qui s'occupe des mots, mais avec une préoccupation majeure pour la néologie, qui s'intéresse aux mots nouveaux. En ce qui concerne la région des Grands Lacs, les mots en rapport avec la guerre ont fait leur apparition depuis les années quatre-vingt-dix, époque à partir de laquelle cette région a été déchirée par des guerres de tout genre. Si le sociologue s'intéresse aux faits sociaux, le linguiste, lui, s'interroge sur les interactions entre la guerre et la langue : il est à noter que nos habitudes langagières changent selon les circonstances. Plus qu'un code, les néologismes constituent des éléments identitaires qui décrivent la période des conflits et demeurent le reflet, sinon le témoignage, de toutes les atrocités que la population a subies.

Mots-clés : néologisme ; lexicologie ; guerre ; sémantique.

Semantic analysis of war-related neologisms in the city of Bukavu (1996-2008)

Abstract: War comes and goes, but words remain. This is true of the war that struck the Great Lakes area in general, and the town of Bukavu in particular. This article aims at listing words that were created during the conflict, from 1996 to 2008. Beyond offering a mere list, we will analyse this specific vocabulary from a semantico-pragmatic perspective. These lexemes reveal not only a certain world view, but also how the population lived through the hard times of the occupation. In short, through these words, we can read the atrocities, the rapes, and the tears suffered by the inhabitants of Bukavu. Our interest lies in lexicology as a science of words, but more specifically in neology, the science of new words. In the Great Lakes area, words related to war started appearing in the nineties, when the region was torn apart by wars of all types. While sociology looks at social phenomena, linguistics examines the relationship between war and language: it should be noted that language habits change with the circumstances in a person's life. More than just a code, neologisms are elements of identity, describing the period of conflict and remaining as a reflection, or even a testimonial, of the atrocities that the population has suffered.

Keywords: neologism; lexicology; war; semantics.

Introduction

La ville de Bukavu, comme tout l'est de la République démocratique du Congo, a connu des guerres depuis l'année 1996. Cette période a été précédée par l'arrivée massive de réfugiés rwandais en 1994¹. Ces nouveaux arrivés ont traversé la frontière de la Ruzizi non seulement avec leurs biens, mais aussi avec leurs habitudes langagières qui ont affecté - d'une manière ou d'une autre - le parler de la population de Bukavu.

Cette situation de guerre et cet afflux de réfugiés ont créé de nouvelles conditions de vie. Songeons à l'arrivée de l'Organisation des Nations unies avec les contingents militaires pour la mission des Nations unies (Monuc), la création des groupes de résistance pendant « la guerre d'occupation » (les « volontaires », les « Mai-Mai », « Mudundu 40 », les « Rastas »...). Comme on pouvait s'y attendre, cet imbroglio ne pouvait qu'être à la base de nouveaux comportements linguistiques. D'où la création de certains mots nouveaux que nous appelons « néologismes de guerre » (Kabemba, 2010). Ceux-ci seront l'expression de la façon dont la population de Bukavu a vécu cette longue tragédie.

1. Sémantisme des principaux vocables métaphoriques créés en temps de guerre

Il nous semble perspicace de détailler ici le cas de la métaphore. On se référera à Mortureux (2001) et Doulière (1970) pour des explications sur les métaphores et leur classification. Le Robert et Nathan (Robert et Nathan, 1995 : 34) distingue la métaphore annoncée, la métaphore directe et la métaphore fixée.

Signalons d'emblée que la métaphore annoncée est la moins utilisée. La métaphore est un procédé utilisé par les habitants de Bukavu pour voiler certaines réalités qui ne sont connues que de ceux qui peuvent les comprendre².

En voici quelques exemples :

- *amstel* : à l'origine, *Amstel* est la marque d'une bière produite par Brarudi (la brasserie du Burundi). Ce nom a ensuite servi à désigner les soldats étrangers de taille effilée, maigres. Son usage s'est ensuite étendu pour désigner tout étranger se trouvant sur le sol congolais, en particulier les soldats rwandais et burundais. Puis, *amstel* est devenu synonyme d'« effort de guerre », en raison du fait qu'acheter cette bière revenait, pour certains, à contribuer, indirectement, au financement de la guerre à l'est de la RDC.

- *bombe* : le lexème *bombe* a parfois le sens néologique de « nouvelle inattendue » par une métaphorisation fondée sur la similarité entre la bombe qui éclate et l'arrivée brutale d'une nouvelle sensationnelle. Ce lexème revient souvent dans le parler des « Bukaviens » et renvoie à plusieurs réalités : voiture vétuste, femme laide... L'idée véhiculée porte sur la dimension de la frayeur par la forme extérieure. Aussi parlera-t-on de « bombeur » pour désigner un malabar ou tout simplement un géant et cela en comparaison à l'expression « bomber le torse ». La polysémie est visible par le fait que le mot *bombe* désigne plusieurs signifiants dans le contexte de la guerre en R.D. Congo.

Ce néologisme sera polysémique. Par exemple :

- Il a acheté une *bombe* = Il a acheté « une voiture vétuste ».
- Il a épousé une *bombe* = Il a épousé « une femme laide ».

- *mugulu ya kuku* : littéralement « patte de poule », ce lexème est utilisé pour faire référence à une arme à feu, au pistolet en fait. La métaphore se fonde sur la similarité de forme, la petitesse et la forme de la patte de la poule rappelant celles d'un pistolet.

- *wajirani* : littéralement « les voisins ». Parfois on parle de « voisins » pour désigner les envahisseurs ou les soldats en provenance de pays voisins. Le mot *voisin* est devenu célèbre à partir de la chanson de feu Madilu - artiste-musicien célèbre en RDC -, d'où l'expression courante *voisin mabe* pour désigner un « mauvais voisin ». Selon certaines opinions, le voisin joue un rôle important dans la tradition.

- *kadogo* : ce lexème kiswahili se traduit littéralement par *petit*. Avec l'entrée en guerre de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL) en 1996, *kadogo* a servi à désigner les enfants soldats. Ce glissement de sens a été importé du Rwanda, dont l'armée a accompagné l'AFDL lors de la guerre qui a débuté en 1996 en RDC. Ce lexème désignera par la suite tout enfant ou toute personne de petite taille.

- *régideso* : ce lexème désigne les groupes des résistants traditionnels connus sous le nom de *Mai-Mai* ou parfois de *Water-Water* ou de *L'eau-L'eau* suivant la traduction littérale en anglais et en français. Comment est-on passé de *Mai-Mai* à *Régideso* ? En RDC, la Régideso est une société qui s'occupe de la distribution d'eau (Régie de distribution d'eau de la République démocratique du Congo). Et c'est par un procédé de métaphorisation que l'on a associé ces rebelles à la société de distribution d'eau. Pendant la guerre de Pierre Mulele, en 1964, les rebelles poussaient le cri de « *Mai* » pour dire qu'ils étaient invulnérables surtout aux cartouches de l'ennemi. Kilosho dans sa nouvelle intitulée *Les malheurs de Joséphine* (2009 : 50) parle de « *Mai-Mai* » en ces termes : *Certains commerçants ont renoncé à leurs activités pour adhérer à la cause des Mai-Mai, Water-Water ou L'eau-L'eau*. Il faut noter que le terme « *Mai* » provient de la langue kiswahili. *Mai* ou *maji* qui signifie « eau », tire ses origines de la révolte *Maji-Maji* intervenue en 1905-1907 au Tanganyika et dont les combattants étaient protégés par les propriétés magiques de l'eau.

2. Relations sémantiques

Les relations lexicales sont inscrites dans le fonctionnement linguistique et déterminent l'usage du vocabulaire. Tout un chacun connaît les synonymes, les contraires et les homonymes. Mais nous nous devons d'approcher ici ces notions d'un point de vue linguistique.

Premier constat : l'évolution de nombreux lexèmes vers la polysémie peut provoquer leur éclatement en plusieurs homonymes. L'homonymie (deux signifiés pour un signifiant) est considérée comme le pendant de la synonymie (plusieurs signifiants pour un signifié).

Nous pouvons aussi relever un cas de dissymétrie entre la notion de synonymie (identité des signifiés pour un même signifiant) et l'antonymie (signifiés contraires).

Le cas de synonymie

Selon Le Robert et Nathan (1995 : 15), on appelle « synonymes » deux mots de même sens ou de sens proche. Joëlle Gardes-Tamine (1995) est plus précise en affirmant : « La synonymie : il s'agit d'une relation qui implique une identité de sens entre unités lexicales. Le critère qui permet de repérer les synonymes est qu'ils sont substituables dans un même contexte. » Par exemple, nous pouvons parler de synonymie sur le plan néologique avec le cas d'*avocat* et d'*ananas* qui signifient « grenade » :

- Le rebelle a lancé *un avocat*.
- Le rebelle a lancé *un ananas*.

De même pour désigner la catégorie des « agresseurs », nous trouvons les mots suivants :

- *bof* (ou *beauf* ou *beaufré*) et *oncle* (ou *Mjomba* du kiswahili ou *Ba noko en lingala*).
- Tous ces mots sont attestés pour désigner les soldats venus des pays limitrophes, connus sous l'appellation d'« agresseurs ». Le mot *bof* n'est pas nouveau, car, avant la guerre, il était utilisé pour désigner la population provenant de l'ethnie Shi.

Toujours dans la catégorie des « agresseurs », mentionnons les lexèmes *amstel*, *mission*, *rojorojo*. Si *amstel* désigne les soldats venus du Rwanda et du Burundi, *mission* désigne tout soldat étranger venu dans le cadre de la conquête d'occupation. Et *rojorojo* (expression typique des soldats utilisant leur radio) désigne « le soldat étranger qui porte un appareil de communication ».

Majani marefu (« les longues herbes ») et *makolo putuputu* (« les longs pieds ») sont deux lexèmes qui désignent les soldats élancés, à la silhouette effilée.

Tournons-nous à présent vers la catégorie des agressés.

- *Bakolo mabele*, *Pur z*, *Bene Wiru* : ces trois expressions désignent la population qui se perçoit comme agressée, en l'occurrence la population de Bukavu. Ces trois expressions véhiculent une certaine fierté patriotique. La première, qui vient de la langue lingala, désigne « les autochtones », les propriétaires des terres ; la deuxième désigne « les vrais Zaïrois » ; et la troisième, qui marque une certaine exclusion, parle de « ceux qui sont de chez nous ».

Une autre série de lexèmes désigne aussi les agressés : *les sinistrés*, *les déplacés*, *les captifs*, *les rescapés* et *les libérés*. On peut parler de cas de synonymie, car tous, selon le sens néologique, désignent les habitants qui sont venus des zones périphériques de la ville de Bukavu pour y trouver refuge.

Du point de vue de l'intensité, le lexème *les libérés* est marqué d'un trait positif, tandis que les autres sont connotés négativement :

- *les otages* et *les captifs* sont, au sens premier, des gens tenus en esclavage ;
- *les rescapés*, ceux qui ont échappé à la mort ;
- *les sinistrés*, ceux qui ont fui une catastrophe naturelle, ou la guerre.

3. Analyse sémique des expressions et mots de la guerre de Bukavu

François Gaudin (2003 : 17) définit le sème en ces termes : *l'analyse componentielle, ou sémique, est donc fondée sur le sème, unité de sens. On pourra parler d'unité minimale, mais à condition de voir là un minimum lexical (fonctionnel), lié à la description, et non des unités ultimes de signification. Pour compléter cette définition, citons Lehman et Martin-Berthet (1981 : 34). Par définition, un sème n'est pas un fait référentiel, c'est un trait différentiel de contenu au sein d'un ensemble donné.*

Voici une classification des éléments qui constituent notre corpus suivant les champs sémantiques et lexicaux :

Les noms donnés aux agresseurs :

Les Français : Personnes très minces au nez pointu.

Barefu [kiswahili] : Hommes élancés ou de grande taille, très mince.

Les Makolo malai [lingala] : Hommes qui ont de longues jambes vs de petites jambes.

Bajomba [kiswahili] : Les oncles (aspect culturel dans le cadre du voisinage).

Les Banyargos : Les gens venus du Rwanda, transformation des « Banyarwanda »

Zairwa : Les faux Zaïrois, c.-à-d. les Rwandais qui se font passer pour des Zaïrois (on prononcera « Zayirgwa »), il s’agit d’un mot valise et cela n’a rien à voir avec les Banyamulenge qui sont des Congolais à part entière.

Les amstels : En référence aux bouteilles longues de la bière Amstel importée du Burundi, et par opposition aux bouteilles de la bière Primus, plus courtes, *amstels* désigne les soldats burundais et rwandais (typiquement de taille élancée).

Agronomes : Militaires portant les bottes > soldats rwandais qui ont introduit le port des godillots.

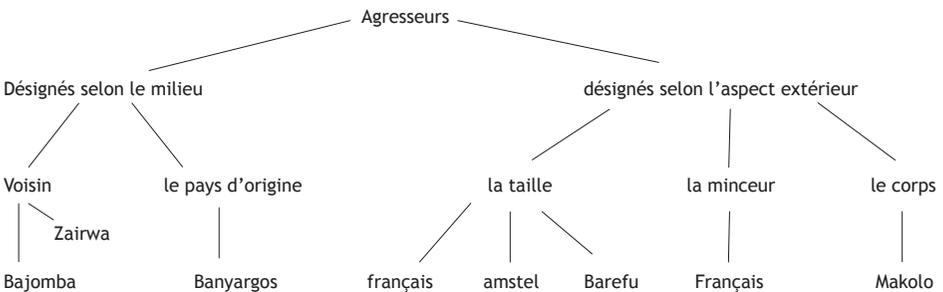
Le tableau qui suit s’intéresse aux traits suivants : /humain/grande taille/origine du mot/ mince/relatif au corps/relatif à l’habillement/voisinage. Il cherche à mettre en évidence les éléments sur lesquels nous nous basons pour organiser les néologismes repérés.

Tableau 1 : Les désignations des agresseurs

	Humain	Grande taille	Mince	Voisinage
Français	+	+	+	-
Barefu	+	+	+	-
Makolo-malai	+	+	-	-
Bajomba	+	-	-	+
Banyargos	+	+	+	+
Zairwa	+	-	+	+
Amstel	+	+	+	-
Agronomes	+	-	-	-

Source : Résultat de notre enquête.

Les traits généraux qu’on peut tirer de ce groupe sont : /humain/, /animé/, /concret/. Mais nous avons privilégié le trait /humain/. Parmi les traits productifs nous avons retenu : / taille/, /minceur/, /voisin/. Ces traits sont représentés dans le schéma suivant :



Si les néologismes en rapport avec le milieu semblent être liés aux pays respectifs, ils expriment tout de même une nuance péjorative (cas de *Zairwa*). En ce qui concerne la taille, *Français* renvoie davantage à la taille française et désigne une personne maigre. *Banyargos* est un mot qui exprime un peu la moquerie et dérive de la transformation du mot *Banyarwanda*.

Certains noms traduisent donc la moquerie, c'est le cas de *chai* (littéralement « le thé », en swahili, mais pris, ici dans sa nouvelle acception « celui qui n'a pas de force ») *biwelewele* (du kiswahili, signifiant « idiot ») et *selembe* (nom d'un athlète congolais des années 1970-1980), et d'autres la fierté, comme *pur kudu* (c'est un congolisme).

Les mots décrits dans ce travail ont un dénominateur commun : tous proviennent de la guerre. C'est pourquoi nous parlons des « néologismes de guerre dans la ville de Bukavu ». Ce travail a bien entendu ses limites. Nos investigations pourraient faire l'objet d'un approfondissement en insistant sur les champs sémantiques ou les relations sémantiques. On pourrait aussi, dans un autre cadre, analyser la relation entre l'analyse sémique et polysémique. Pour clôturer cette section, qui portait sur les champs sémantiques et qui nous a permis de grouper les néologismes selon leurs sens et de fixer les relations qu'ils établissent entre eux, citons François Gaudin (2003 : 18) : *Le lexique ne doit plus être constitué de listes exhaustives de sens possibles, mais de modes d'emploi. Le sens d'une unité en spécifiant les effets de l'existence de telle ou telle caractéristique dans l'énoncé qui contient l'unité en question.*

4. Les règles de création des néologismes apparus pendant la guerre

Nous distinguons deux types de néologisme : les néologismes de forme et les néologismes de sens. En ce qui concerne les règles de création des néologismes, nous avons tenu compte de l'analyse qui porte sur la néologie formelle. Nous pouvons la définir comme un processus de formation globale, par apparition conjointe d'un nouveau sens et d'une autre forme.

La néologie de sens est, par contre, difficilement détectable, car elle résulte d'une innovation ou d'une mutation au seul niveau du sens.

Gaudin (2003 : 35) distingue les néologismes suivants :

- les néologismes endogènes : ceux-ci sont produits par la mise en action de règles présentes dans la langue. C'est le cas de la suffixation qui répond à certaines règles. Dans le cadre de notre travail, nous avons noté les mots suivants : *kundiste*, *kabiliste*, *bembiste* (congolismes créés à partir des noms des personnes célèbres pendant les rébellions).
- les néologismes exogènes : ce sont ceux qui sont liés au contact des langues et se manifestent par l'emprunt de formes à d'autres langues. Le cas le plus explicite, dans notre corpus, est un cas de contact entre les langues locales et les langues étrangères, lorsqu'au lieu de parler de *Mai-Mai*, on parlera de *Water-Water* ou de *L'eau-L'eau*.

Dérivation

La dérivation est un procédé par lequel on forme des mots nouveaux en modifiant la racine ou le radical. Elle opère, le plus souvent, par préfixation, c.-à-d. par adjonction

d'un affixe qui précède immédiatement la racine, ou par suffixation, c.-à-d. par adjonction d'un affixe qui suit le radical.

Selon Guilbert (1975 : 34), *la dérivation est une agglutination des éléments lexicaux en une forme unique continue, un radical d'une part, un élément adjoint ou affixe, s'il est placé derrière le radical* ». Et selon Polguère (2003 : 62), *la dérivation est, dans le cas le plus standard, un mécanisme morphologique qui consiste en combinaison d'un radical et d'un affixe - appelé affixe dérivationnel - ayant les trois propriétés suivantes : (i) l'expression de son signifié est moins générale et moins abstraite que celle d'un affixe flexionnel, il s'apparente au signifié d'une lexie ; (ii) l'expression de signifié correspond normalement à un choix libre du locuteur qui décide de communiquer le signifié en question ; (iii) la combinaison avec le radical d'une lexie donne un mot forme qui est associé à une autre lexie.*

Nous n'allons pas passer sous silence les deux sortes de dérivation les plus fréquentes : la dérivation propre et la dérivation impropre. Robert et Nathan (1995 : 63) précisent que la dérivation propre s'effectue au moyen d'un préfixe : par exemple, à partir du verbe *kukongola* (« amasser »), on forme *bi-kangola* (« amasseurs »). Ou à partir d'un suffixe, c'est le cas de *bombe* qui donne *bombeur*, à savoir un homme qui enfle bien sa chemise. La dérivation impropre, quant à elle, s'effectue sans modification de forme, mais par changement de catégorie grammaticale. Ainsi, l'adjectif du kiswahili *murefu* (« les hommes élancés ») devient un nom pour désigner l'agresseur. C'est aussi le cas de *bafupi*, l'adjectif du kiswahili (littéralement, « les hommes de petite taille »).

L'exemple le plus frappant se situe en politique, on passe d'un nom propre pour construire des noms nouveaux. Les anthroponymes de chefs politiques et de chefs de guerre ont donné lieu à la création de noms communs. Par exemple :

- Nkunda *kund--iste* *kundiste* ;
- Bemba *Bemb--iste* *bembiste* ;
- Mutebutsi *Mutebut--iste* *mutebutiste*.

Le mode de création est forgé sur le modèle de la linguistique française qui fait appel au suffixe *-iste* pour désigner le tenant d'une idéologie ou le partisan d'un *leader* politique. Notons cependant que le passage du virtuel à l'actuel est limité par l'usage et par les forces psychologiques et sociologiques qui conditionnent l'acceptabilité d'un mot.

La dérivation proprement dite s'accorde avec la logique de la langue source dans laquelle les mots ont été puisés. Voici quelques exemples en rapport avec le kiswahili. Ces exemples illustrent bien la notion de dérivation propre qui consiste à créer des mots nouveaux à partir de mots existants et la notion de dérivation impropre qui consiste tout simplement à effectuer un changement de catégorie grammaticale.

- *wa-jirani* ou *ba-jirani* : « les voisins » ;
- *wa-jambazi* ou *ba-jambazi* : « les bandits » ;
- *wa-bakaji* ou *ba-bakaji* : « les violeurs ».

Dans certains noms, nous constatons l'apparition du préfixe *ki-* de la classe 7 qui est placé devant les noms de choses. Par exemple, *kikongola mali* : « pilleur ».

Comme l'exige la règle de classe en kiswahili, le pluriel de *ki-* est *vi-*, avec une particularité pour le swahili de la RDC, qui atteste *bi-*, qui est une autre manifestation de *vi-*.

Cas de suffixation

D'après nos constatations, dans certains cas, la suffixation suit les normes de la langue d'origine, mais, dans d'autres cas, elle la viole. Tout dépend du niveau d'instruction des locuteurs. Or, plusieurs néologismes proviennent « de la rue », c.-à-d., pour la plupart, de la classe populaire, peu instruite. C'est ainsi que nous trouvons des formes telles que *missionniste* pour désigner un envahisseur. Comme nous l'avons souligné plus haut, le suffixe *-iste* est en effet très courant. D'autres formes suffixales sont cependant à noter :

- les *libérés* et les *libérateurs*, à partir de *libre* ;
- les *pacifiés* et les *pacificateurs*, à partir de *paix* ;
- les *sinistrés* et les *sinistrateurs*, à partir de *sinistre*.

Au sujet de la formation des dérivés, Danielle Corbin (1991 : 18) affirme que : (i) *le dérivé doit être le produit d'une règle dérivationnelle, [et] (ii) le dérivé doit être analysable sur le plan formel et sémantique.*

Dans la même optique, Corbin se réfère à deux sens : le sens régulier et le sens attesté. Nul doute que cette différenciation est fondamentale au niveau de la lexicologie en ce sens que le deuxième touche de près à l'analyse des néologismes. Le sens régulier émane d'une règle fondée sur trois éléments :

- une relation entre deux catégories grammaticales ;
- une transformation suffixale ;
- un sens régulier.

Pour certains lexicologues, cette règle n'est pas à respecter rigoureusement, mais elle est à considérer de façon isolée. Par contre, le sens attesté est celui qui attire notre attention étant donné que l'analyse des néologismes est fondée sur le principe selon lequel le sens attesté est le fruit d'une divergence. En un mot, il s'agit du sens néologique qui s'écarte de la logique sémantique d'un mot.

La formation des néologismes provient :

- d'un changement de catégorie grammaticale ;
- d'une abréviation prenant le pas sur la forme intégrale : ce cas est le plus fréquent à travers notre corpus présenté en annexe (*Monuc, AFDL, FDLR, AB, ADP...*) ;
- d'un dédoublement : bien que rare, nous avons rencontré le cas des *Cinja-Cinja*, expression du kiswahili (« coupeurs de tête »).

Mais les mécanismes les plus fréquents et les plus productifs demeurent :

- la dérivation, par exemple, *bomber, bombage, bombeuse, bombeur*, tous en rapport avec la corpuence ;
- la composition (association de deux mots pour désigner une nouvelle réalité), par exemple *matunda ndia* (« les graines »), *bikongola mali* (« les pilleurs »)...

Les emprunts sont relativement nombreux dans notre corpus. Ils proviennent aussi bien des langues européennes (p. ex. : *fendels* [français : *fendeurs*] = « agresseurs ») que

des langues locales ou africaines (p. ex. : *bene wiru* [mashi], *bana mboka* [lingala], *bakuyakuya* [swahili]).

Nous ne pouvons pas clore cette section sans faire référence aux calques linguistiques et aux néologismes créés par hybridation, c.-à-d. à partir de deux langues différentes. En ce qui concerne les calques linguistiques, nous pouvons signaler :

- *Kibinda nkoi* (lingala) pour dire « la danse du lion » ;
- *Roho ya simba* (swahili) pour « cœur de lion ».

Dans la rubrique des mots hybrides, nous pouvons citer :

- *Mai-Mai mahoro* : [swahili + kinyarwanda], ce qui veut dire « les combattants pour la paix » ;
- *Bitumba politique* : [lingala + français], ce qui veut dire « la guerre politique »
- *Testament mbele* : [français + swahili], dans le sens d'« écrire son testament avant de monter dans l'avion ».

Nous avons constaté que les mots de la guerre pouvaient se regrouper selon une certaine logique dans ce que l'on peut appeler des « familles des mots ». Ces familles sont surtout observables du côté sémantique. Ce qui nous a permis de former les champs sémantiques à partir des affinités et des relations que ces mots de guerre entretiennent entre eux.

Conclusion

La situation des conflits vécue à Bukavu depuis 1996 a marqué plusieurs domaines et secteurs de la vie. Mais jusqu'à présent aucune étude n'avait été consacrée aux types de comportements langagiers et à la richesse des mots de guerre ou aux expressions engendrées par les événements de triste mémoire ayant endeuillé de nombreuses familles parmi nos compatriotes. En principe, nous nous sommes intéressé aux mots, dans la logique lexicologique, en faisant appel à deux dimensions : la sémantique et la morphologie. Alors que la première approche nous a mis en relation avec le sens contextuel, la seconde nous a permis de distinguer des règles de création. Il est évident que le néologisme s'écarte de la logique du sens réel en privilégiant le sens dépendant du contexte.

Bibliographie

- Agence catholique Dia, *Bukavu une ville asphyxiée par la guerre*, Kinshasa, 2004 (<http://www.inshuti.org/bukavu11.htm>), page consultée le 14 juin 2008.
- Corbin, D., 1991. « La formation des mots: structures et interprétations ». *Lexique*, n° 10, pp. 7-30.
- Doulière, A., 1970. *Pour mieux écrire*. Paris-Bruxelles : Sodi.
- Gardes-Tamine, J., 1995. *Grammaire. Phonologie, morphologie, lexicologie*. Paris : Larousse.
- Gaudin, Fr., 2003. *Lexicologie, sémantique et terminologie*. Rouen : Université de Rouen.
- Guilbert, L., 1975. *La créativité lexicale*. Paris : Larousse
- Kabemba, M., 2010. *Le traitement automatique des néologismes de guerre dans la ville de Bukavu : 1996 à 2008*. Sarrebrück : Éditions universitaires européennes.

Lehman, A., Martin-Berthet, F., 1981. *Introduction à la lexicologie. Morphologie et sémantique*. Bruxelles : Dunod.

Polguère, A., 2003. *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Masiala Ma Solo, dir., 2000, *Actes de la consultation nationale*. Kinshasa, CETA 11 mars 2000.

Mortureux, M.-Fr., 2001. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris : Université de Paris.

Robert et Nathan, 1995. *Vocabulaire*. Paris : Nathan.

Annexe

Le corpus suivant contient les mots, cités dans l'article, qui ont été créés lors de la guerre en RDC, plus précisément dans la ville de Bukavu.

AB : sigle signifiant « armée des bandits », appellation donnée à l'armée régulière.

ADP : sigle signifiant « armée des pillards », appellation donnée à l'armée régulière.

AFDL : sigle de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (parti politique de Mzee Kabila).

agronomes : il s'agit d'un congolisme désignant les militaires rwandais portant des bottines en plastique.

amstel : congolisme qui désigne les soldats élancés et par extrapolation les soldats burundais et rwandais.

Bakuyakuya : du kiswahili, désignant les autres tribus non originaires du Sud-Kivu.

Bana mboka : expression du lingala pour désigner les autochtones, les fils du pays.

Bene wiru : expression du mashi pour désigner les autochtones, les fils du pays.

bof ou bauffré : congolisme qui désigne les soldats rwandais.

bombe : nom donné aux voitures vétustes, aux femmes laides.

bikongola mali : expression du kiswahili pour désigner « les pilleurs ».

biwelewele : du kiswahili signifiant « idiots ».

chai : en kiswahili, littéralement « le thé », pris dans l'acception « celui qui n'a pas de force ».

FDLR : sigle de la Force démocratique pour la libération du Rwanda.

kibinda nkoi : de la langue lingala pour dire « la danse du lion », cette appellation est donnée à une armée lourde.

kadogo : du kiswahili signifiant « enfant soldat », nom importé du Rwanda.

Régideso : société de distribution d'eau, nom qui désigne les Mai-Mai, Water-Water ou L'eau-L'eau.

majani marefu : littéralement « les longues herbes » en kiswahili, appellation réservée aux soldats

rwandais en raison de leur taille élancée.

makolo putuputu : en lingala, langue de l'ouest de la RDC, « les jambes faibles », pour désigner, par métonymie, les hommes faibles.

matunda ndia : expression du kibembe qui signifie « graines », pour faire allusion aux cartouches.

mission : congolisme désignant tout soldat qui a pour objectif « l'occupation » de la République démocratique du Congo.

mugulu ya kuku : littéralement, « patte de poule » en kiswahili, pour désigner un revolver.

Monuc : Mission des Nations unies au Congo.

roho ya simba : du kiswahili pour désigner les soldats loyalistes courageux, littéralement « cœur de lion ».

rojorojo : à l'origine, nom de l'appareil de communication du type talkie-walkie ; ce nom désigne les soldats étrangers qui sont bien équipés.

wajirani : littéralement, « les voisins » en kiswahili, c.-à-d. les Rwandais en l'occurrence.

Zairwa : Congolais d'expression rwandaise ou rwandophones.

Notes

¹ Cette année marque la fin du génocide des Tutsis au Rwanda et l'exil de Hutus vers le Zaïre, actuellement République démocratique du Congo (RDC).

² La plupart des informations sur la guerre nous sont fournies par les blogs de certains Congolais qui parlent de la situation vécue à l'est de la RDC.

